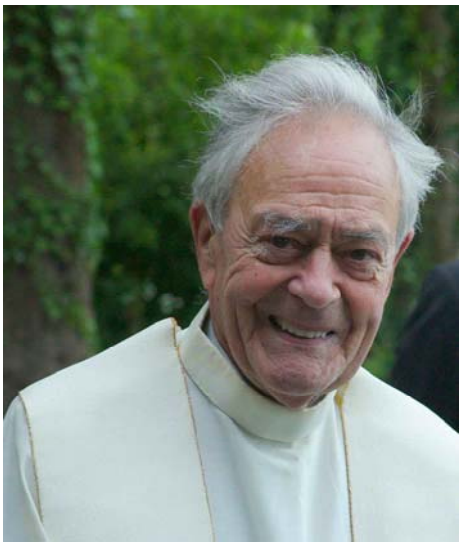
Vous êtes un fondateur, nous en sommes les héritiers

Homélie des funérailles du P. André Roberti de Winghe S. J.

1 Corinthiens 1, 26-31
Psaume 22
Jean 19, 25-37



Le Père André a souvent été au pied de la croix que beaucoup parmi nous on dû porter douloureusement. C'est sans doute là qu'il a reçu de Jésus Marie pour Mère. La dévotion mariale de notre père et ami a entretenu en lui un cœur tendre et maternel. Quand il arrivait à Lourdes, il aimait dire : « *Elle m'attendait ! Regarde comme elle est contente de me voir !* » Et voici qu'au ciel, c'est maintenant la grande rencontre !

La croix de Jésus – de son cœur ouvert ont coulé le sang et l'eau –, la croix des vœux de compagnon de Jésus, déposée sur le cercueil, le chemin de croix que le Père André faisait à pieds nus, évoquant toutes les souffrances du monde, la petite croix sur le front que, les derniers jours, il venait demander à son supérieur avant de la lui faire à son tour…

La croix, celle de chacun de nous dans cette église. Tous sans doute, nous avons été rencontrés par le Père André, une immense présence, à un moment difficile de notre existence. De sa belle écriture, dans une plaquette pour les jeunes en pèlerinage (1969), il disait : « *Sois présent à toute souffrance. Les plus vraies sont les plus cachées. Les plus proches sont les plus lourdes à porter. Jésus te parle à travers elles. Connais-tu son message d'espérance ?* » Ce message d'espérance, le P. André en a été le vecteur par sa qualité d'écoute et d'accueil. Il n'y a de réponse à la souffrance que celle de l'amour que je porte à celui qui souffre. « *Sois accueillant, soucieux de chacun, crois en ce qui est meilleur en lui, écoute-le, aime-le de cette amitié qui n'est pas attirance, mais présence à son problème, à sa recherche…* » Je me souviens encore de cette phrase de l'abbé Pierre qu'il nous citait lorsque j'étais son élève : « *Aimer, c'est quand tu souffres, j'ai mal.* »

Pour le P. André, les moins valides étaient des révélateurs d'Évangile : « *Ils voient de ce regard intérieur qui distingue et reconnaît par un accord en profondeur. Ils sont l'enfant qui nous est proposé comme modèle pour entrer dans le Royaume. (…) Ils sont Jésus Christ crucifié au milieu de nous, sauvant le monde… Mets-toi à leur école pour regarder avec leurs yeux et trouver à leur lumière la réponse aux vraies questions !* »

Mais n'oublions pas la première lecture, celle de la fête de Ste Bernadette, qu'on lisait lors des messes au cachot, ce lieu insalubre d'où la voyante s'encourait vers ses rendez-vous à la Grotte. Le P. André avait si bien perçu que l'Église est communauté ou elle n'est pas. Il n'a donc cessé de créer des communautés : le Toit, la « messe du samedi », la chapelle de Cocrou, le pélé des Équipes St-Michel, les équipes Foi & Lumière, toutes les relations qu'il tissait et qu'il mettait en contact les unes avec les autres.

Le P. André était un animateur de communautés – l'étole sur son cercueil le rappelle – et, au cœur de celles-ci, il y avait toujours le plus faible, le plus fragile. Je n'ose pas commencer la litanie : Denis, Hélène, Marco, Vianney, Patrick, Marthe-Angèle… Il nous invitait sans cesse à nous caler sur le plus petit. Il a vécu « *un sacerdoce totalement donné aux plus fragiles* » (Philippe Landenne). Il y avait aussi les jeunes, porteurs du monde de demain, auxquels il faisait confiance.

Le P. André était en cela un visionnaire, car il n'y a pas d'avenir si l'on oublie les « moins rentables » et si on compte sans les jeunes. Il voyait déjà l'Église de demain. Le soir de l'inauguration du Toit, le Père Louis Toussaint, son inspirateur et ami, prononçait une homélie assez prophétique. Il se réjouissait donc de l'éclosion de petites maisons, de petites communautés qui permettaient à l'Évangile de passer de bouche à bouche, de personne à personne, par la relation personnelle.

L'Église du P. André était en réseau, comme un filet au maillage très serré. Que de vocations suscitées, que de vie réorientées que de liens tissés. « *Cet homme et son regard ont un jour changé ma vie* » (Jean-Charles Gottschalk).

Lourdes a profondément marqué la vie du P. André. Cette ville mariale fut au cœur de sa vie, elle en fut aussi comme le point d'orgue. Souvent il évoquait ce pèlerinage en compagnie de sa maman souffrante. Il y eut la grande aventure des pélés à Lourdes avec les jeunes, et ces équipes-hôtels qui permettaient aux personnes moins valide de vivre le pèlerinage autrement. Et puis ce dernier pèlerinage dont il est revenu apaisé, prêt à vivre son grand passage vers le Père. Il était passé entièrement du côté des malades. J'ai pu lui donner l'onction des malades au milieu de ceux pour qui, jadis, il animait lui-même le pèlerinage.

Il ne pouvait désormais plus parler ni même écrire, mais il lui restait ses yeux. « *Oh, ce regard, je ne l'oublierai jamais* », dit un chant à propos de Jésus. Ces yeux voient maintenant l'invisible auquel il a tant cru et qu'il nous a fait voir.

« *Le ciel est plus beau avec lui* », aimait dire le P. André, offrant une de ses formules profondément théologiques, mais d'une simplicité qui touche le cœur. Le Père André était en effet un « *baroudeur de l'intelligence du cœur* » (André du Bus).

Merci, cher Père André, d'avoir été pour nous, comme le dit Nathalie, un Père inspirant, aimant, exigeant et confiant. Oui, le ciel est plus beau avec vous, mais la Terre n'est pas moins belle pour autant, car vous y avez laissé une trace profonde. Vous êtes un fondateur, et nous sommes les héritiers. Aujourd'hui, au cœur même de l'émotion, nous nous sentons invités à poursuivre. Avec la vierge Marie, priez pour nous et que votre mémoire vivant en nos cœurs soit souffle de vie et d'espérance.

Terminons par un Ave Maria, « *car c'est bien la prière de ceux qui ne peuvent s'empêcher d'être là, des malades qui n'en peuvent inventer d'autres, des pèlerins distraits qui vont où on les guide, de tous les pauvres du monde que Dieu, en Marie, salue à son tour…* »

Charles DELHEZ, S. J.

27 septembre 2013